

## **Pour un traitement des rencontres vocaliques entre bases et affixes en italien**

Fabio Montermini\*

*Ce travail prend en considération le traitement phonologique des rencontres entre deux voyelles à la frontière morphémique entre bases et affixes en italien. Il est communément admis qu'en italien un suffixe entraîne obligatoirement l'effacement de la voyelle finale de la base à laquelle il se lie, alors qu'un tel effacement est facultatif pour les préfixes. Dans l'article, on essaiera de montrer que cette distinction est fautive, et que le traitement des rencontres vocaliques est régi par les mêmes principes de bonne formation phonologique tant en préfixation qu'en suffixation, et que la différence qu'on observe est principalement due à la différence entre les unités morphologiques en jeu et à la position (initiale ou finale) qu'elles occupent dans les mots complexes.*

*This article deals with the phonological treatment of the contact between two vowels at the morphemic boundary between bases and affixes in Italian. It is commonly accepted that in Italian, a suffix obligatorily causes the deletion of the final vowel of the base to which it is attached, while this deletion is optional for prefixes. In this article, I will try to show that this distinction is incorrect, and that the treatment of vocalic clashes is driven by the same principles of phonological well-formedness, whether in terms of prefixation or suffixation, and that the difference observed is mainly due to the difference between the morphological units involved and to the (initial or final) position they occupy in complex words.*

---

\* ERSS (UMR 5610), CNRS et Université de Toulouse-Le Mirail.

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Un problème souvent évoqué dans les travaux consacrés à la morphologie dérivationnelle dans plusieurs langues concerne la manière de traiter les différences entre les deux classes majeures d'affixes, les préfixes et les suffixes, qu'on voudrait cependant de la même nature. Sans évoquer ici toute la littérature sur la question, on rappellera que le problème de la spécificité des préfixes en tant qu'affixes a été soulevée au moins à partir des travaux de Greenberg (1963), en particulier en relation avec leur plus grande autonomie, comparés aux suffixes, par rapport au mot auquel ils sont liés, et donc à leur plus grande ressemblance à des unités lexicales autonomes, ou, pour le dire en d'autres termes, à des mots pleins. Il est facile de trouver des exemples confirmant cette autonomie, qui se manifeste massivement au niveau phonologique, mais aussi au niveau syntaxique. Les cas de (1), pris à l'italien, montrent qu'un préfixe : (a) peut être factorisé ; (b) peut être utilisé en fonction attributive ; (c-d) peut créer des rencontres entre phonèmes fortement défavorisées, comme des groupes consonantiques ou des hiatus particulièrement complexes. Toutes ces possibilités sont généralement exclues pour les suffixes :

- (1)
- a. dolore pre- e post-operatorio  
'douleur pré- et post-opérateur'
  - b. la festa è stata super  
'la fête a été super'
  - c. poststrutturalista ([ststr])  
'post-structuraliste'
  - d. microaeroplano [Internet] ([oae])  
'micro-avion'

Ces observations, ainsi que d'autres faits, ont poussé un certain nombre de chercheurs d'orientations assez différentes (par exemple Mayerthaler *et al.* 1998 ; Corbin 1999 ; Mel'čuk 2000) à définir les préfixes comme des affixes dérivationnels moins prototypiques que les suffixes, quoique de même nature. S'il s'agit d'une hypothèse suggestive et qui permet en effet d'expliquer un certain nombre de faits, elle doit néanmoins être nuancée, car des données comme celles en (1), si elles sont effectivement observables, ne le sont pas avec tous les préfixes et il y a des préfixes qui semblent être plus prototypiquement affixaux que d'autres. Dans ce travail on présentera l'hypothèse qu'une classification plus fine des préfixes de l'italien permet de rendre compte de leur comportement d'une façon plus satisfaisante. En particulier, l'attention sera focalisée sur le comportement phonologique de

---

<sup>1</sup> Je remercie Franck Floricic, Michel Roché et les relecteurs anonymes pour leurs commentaires à des versions précédentes de ce texte.

ces unités, et on montrera (§ 2.) qu'une répartition en classes des préfixes selon un critère sémantique coïncide assez bien avec leur comportement phonologique. Par la suite, on se concentrera en particulier sur un aspect du comportement phonologique des préfixes, à savoir le traitement des rencontres vocaliques à la frontière préfixe/base (§ 2.3.), en mettant en relation le comportement de ces unités avec celui des suffixes (§ 3.). Cela nous permettra d'avancer une double hypothèse : d'une part, que les préfixes et les suffixes ne diffèrent pas pour ce qui est du traitement des rencontres vocaliques qu'ils entraînent, et que les différences observables sont dues à la position qu'ils occupent respectivement dans le mot complexe et au degré de prototypicité affixale de ces unités ; d'autre part, que le traitement de ces rencontres, loin d'être régi uniquement par la morphologie, relève avant tout d'exigences de bonne formation phonologique.

## **2. Préfixes**

### **2.1. Une classification des préfixes de l'italien**

Dans la littérature scientifique sur les préfixes italiens, l'intuition que cette classe contient des unités avec des comportements assez différents a donné naissance à plusieurs tentatives de classifications. Du point de vue phonologique, la classification la plus célèbre est celle de Nespor (1984), reprise par la suite avec très peu de modifications par Nespor et Vogel (1986). Cette classification se fonde sur la notion de mot phonologique et sa forme originale est la suivante :

(2)

« Phonological Word ( $\omega$ ) in Italian: Domain  
An underived morphological word forms a  $\omega$  together with  
a) its suffixes  
b) its prefixes iff they are (i) not analyzable as such synchronically  
(ii) monosyllables that have a coda »

[Nespor (1984 : 197-198)]

On ne s'attardera pas ici à illustrer et à commenter longuement cette proposition, qui a déjà fait l'objet d'un grand nombre de discussions<sup>2</sup>, et nous nous bornerons à en rappeler les points fondamentaux et à mettre en évidence les points où elle pose problème. Cette classification identifie donc, en gros, deux classes principales de préfixes : a) ceux qui constituent un mot phonologique avec la base à laquelle ils se lient ; b) ceux qui constituent un mot phonologique indépendant<sup>3</sup>. Le premier groupe est constitué, outre les préfixes qui apparaissent dans des mots lexicalisés, par les préfixes

<sup>2</sup> Cf. par exemple Peperkamp (1995), Gili Fivela et Bertinetto (1999).

<sup>3</sup> Dans la suite de l'article on désignera, par commodité, les premiers comme [- $\omega$ ] et les seconds comme [+ $\omega$ ].

monosyllabiques se terminant par consonne (que je désignerai par la suite  $\sigma[+\text{coda}]$ ), alors que le deuxième est constitué par tous les autres préfixes ( $\sigma[-\text{coda}]$ ,  $\sigma[\pm\text{coda}]$ ). A ce critère qui prend en considération la forme phonologique des préfixes sont associées des observations sur leur comportement, en particulier pour ce qui concerne quatre aspects :

- a) la sonorisation de /s/ intervocalique : elle serait entraînée par les préfixes du premier groupe, mais pas par ceux du second (cf. *dis-* + *onore* [dizo'nore] 'deshonneur' vs *bi-* + *sillabico* [bisi'l:abiko] 'dissyllabique') ;
- b) l'assimilation totale de la nasale (cf. *in-* + *mettere* → *i[m:]ettere* 'mettre dedans' ; *in-* + *responsabile* → *i[r:]esponsabile* 'irresponsable') ;
- c) la présence de voyelles mi-basses, qui apparaissent seulement lorsqu'elles portent un accent principal de mot, et donc qui témoignent du fait qu'il s'agit d'un mot phonologique indépendant (cf. *extraterrestre* ['ekstrate'r:estre] 'extraterrestre') ;
- d) la possibilité d'être factorisés, active pour les préfixes du deuxième groupe mais pas pour ceux du premier (cf. *anti-* o *filocomunista* 'anti-philocommuniste' vs \**dis-* e *rifare* 'dé- et refaire').

Toutefois, si l'on regarde les données de façon plus étendue, on s'apercevra que le critère de la forme phonologique et celui du comportement ne correspondent pas forcément, et qu'il y a, par exemple, des préfixes  $\sigma[+\text{coda}]$  qui contiennent une voyelle mi-basse, comme *p[ɔ]st-*, et/ou qui peuvent être factorisés (cf. *dolore post-* e *preoperatorio* 'douleur post- et préopérateur') ; de même, il a été montré (par exemple par Baroni 2001) que la sonorisation de /s/ intervocalique ne dépend pas uniquement du préfixe concerné (cf. *riserva* [ri'serva] 'réserve' ; *risaltare* [rizal'tare] 'ressortir' ; *risanare* [risa'nare]/[ri'zanare] 'assainir').

La classification proposée par Nespôr (et Vogel) peut en tout cas nous servir de point de départ pour essayer de voir si une classification des préfixes sur base phonologique est possible. Si l'on applique le premier critère, celui de la forme phonologique (mono- ou dissyllabité et présence ou pas d'une coda), à la liste des préfixes productifs de l'italien proposée par Graffi et Scalise (2002 : 129-130), qui semble correspondre assez bien à la réalité, on obtient le schéma suivant :

(3)<sup>4</sup>

	[+coda]	[-coda]
σ	cis-, con-, dis-, ex-, in <sup>-1</sup> , in <sup>-2</sup> , non-, post-, s-, sub-, sur-, trans- (12 préfixes)	a-/an-, co-, de-, pre-, pro-, re-/ri-, stra- (7 préfixes)
σσ	avan-, circum-, inter-, iper-, super-  (5 préfixes)	ante-, anti <sup>-1</sup> , anti <sup>-2</sup> , arci-, auto-, contro-, extra-, infra-, intra-, ipo-, macro-, maxi-, mega-, meta-, micro-, mini-, multi-, neo-, oltre-, paleo-, para-, pluri-, poli-, retro-, semi-, sopra-, sotto-, sovra-, ultra-, vice- (29 préfixes)

Or, si l'on observe de près les données du schéma (3), on s'apercevra qu'il semble y avoir une correspondance assez systématique entre la forme phonologique d'un préfixe et le sens qu'il véhicule. Par exemple, tous les préfixes traditionnellement considérés comme produisant des formations parasynthétiques (et que par la suite je désignerai comme préfixes 'de changement d'état', *in*<sup>-1</sup> et *s*-)<sup>5</sup>, ainsi que les préfixes négatifs sont monosyllabiques et se terminent tendanciellement par une consonne, alors

<sup>4</sup> On remarquera que le tableau de (3) comprend aussi deux préfixes qui ne sont à proprement parler ni mono- ni dissyllabiques, à savoir *s-*, qui ne peut jamais constituer une syllabe en lui-même, et *paleo-*, qui est trisyllabique. Par commodité ces deux préfixes ont été quand même insérés dans le schéma dans la case qui apparaît comme la plus plausible. Un calcul de ce genre, sur la base de la liste de 63 préfixes tirée de Iacobini (1992), a été proposé par Thornton (1998 : 106) et a donné des résultats pratiquement identiques.

<sup>5</sup> Il existe un troisième préfixe parasynthétique peu productif en italien, le *a-* de *allungare* ('allonger') que Graffi et Scalise n'accueillent pas dans leur liste, mais que quelques observations permettent de classer aussi parmi les préfixes σ[+coda]. Ce préfixe en effet continue l'élément préfixal et prépositionnel latin *ad(-)* et apparaît toujours à la surface sous la forme [aC] (ou si on veut [aμ]) : antéposé à une base qui commence par consonne il entraîne toujours le redoublement de celle-ci (comme dans *allungare*) ; antéposé à une base qui commence par voyelle, c'est toujours le [d] de l'élément latin qui apparaît à la surface (cf. *esca* 'appât' → *adescare* 'appâter'). Le statut réel de la consonne [d] est difficile à établir : l'exemple de *adescare* pourrait faire penser à une consonne épenthétique, une hypothèse qui est cependant difficilement conciliable avec le comportement de *a-* devant une base qui commence par consonne ; par ailleurs, si on considérait que sa forme phonologique est en effet /ad/, on aurait du mal à concevoir que /d/ puisse s'assimiler avec toute sorte de consonnes, même les plus distantes d'elle (cf. justement *a[l:]ungare* ou *a[f:]ermare* 'affirmer').

que les préfixes exprimant la quantité, les relations spatio-temporelles ou l'évaluation sont pour la plupart dissyllabiques et se terminent de préférence par une voyelle. Est-il donc possible de relier ces observations à la question de la non prototypicité des préfixes en tant qu'affixes ? Oui, si l'on considère que le mot prosodique optimal ('mot minimal', dans les termes de la morphologie prosodique) italien est dissyllabique et se termine par voyelle<sup>6</sup>, alors que les affixes dans les langues sont de préférence monosyllabiques (cf. Hall 2000). On peut faire en effet l'hypothèse que les préfixes les plus typiquement affixaux sont ceux qui s'éloignent le plus de la forme canonique du mot minimal italien, et que les deux paramètres de la dissyllabité et du manque de coda contribuent, là où ils sont combinés, à faire percevoir ces préfixes comme plus proches d'un mot autonome que d'un véritable affixe. Si donc on répartit les 53 préfixes de (3) selon leur instruction sémantique, on obtient sept classes (cf. 4.a.)<sup>7</sup> qui se partagent de façon assez nette selon la combinaison des deux paramètres cités ci-dessus, comme il apparaît en (4.b.) (les cases en gris indiquent le schéma phonologique le plus fréquent pour chaque classe sémantique) :

(4)

## a. Classes de préfixes en italien

1. de changement d'état : in-<sup>1</sup> (et *a-lad-* non considéré par Graffi et Scalise 2002)
2. négatifs : a-/an-, de-, dis-, in-<sup>2</sup>, non-, s-
3. modaux : auto-, co-, con-, re-/ri-
4. quantitatifs : multi-, pluri-, poli-, semi-
5. spatio-temporels : ante-, anti-<sup>1</sup>, anti-<sup>2</sup>, avan-, circum-, cis-, contro-, extra-, infra-, inter-, intra-, meta-, oltre-, pre-, pro-, post-, retro-, sopra-, sotto-, sovra-, sub-, super-, sur-, trans-
6. évaluatifs : arci-, iper-, ipo-, macro-, maxi-, mega-, micro-, mini-, para-, stra-, ultra-
7. « lexicaux » : ex-, neo-, paleo-, vice-

## b. Distribution des formes dans les classes de préfixes de l'italien

	$\sigma[+coda]$	$\sigma[-coda]$	$\sigma\sigma[+coda]$	$\sigma\sigma[-coda]$	total
1. ch. d'état	2 (100%)	-	-	-	2
2. négatifs	3 (60%)	2 (40%)	-	-	5
3. modaux	1 (25%)	2 (50%)	-	1 (25%)	4
4. quantitatifs	-	-	-	4 (100%)	4
5. spatio-temp.	5 (21,7%)	2 (8,6%)	3 (13%)	13 (56,2%)	23
6. évaluatifs	-	1 (9,1%)	2 (18,2%)	8 (72,7%)	11
7. lexicaux	1 (25%)	-	-	3 (75%)	4
total	12	7	5	29	53

<sup>6</sup> Sur ce point, cf. par exemple Thornton (1996) et les calculs effectués par Mancini et Voghera (1994).

<sup>7</sup> On ne discutera ici ni le nombre et la nature des classes identifiées ni la distribution des différents affixes dans celles-ci, et on renverra, pour une discussion, à Montermini (2002).



incapables de constituer un mot phonologique indépendant. Déjà, si l'on reprend les critères permettant selon Nespor de vérifier la nature [-ω] ou [+ω] d'un préfixe, on remarquera qu'ils sont tout à fait compatibles avec l'hypothèse en question : d'une part, les six préfixes italiens qui présentent une voyelle mi-basse ([ε]x-, [ε]xtra-, p[ɔ]st-, pr[ɔ]-, r[ε]tro- et p[ɔ]li-<sup>9</sup>) appartiennent à trois des classes qu'on a identifiées comme peu prototypiques ; d'autre part, on remarque que les préfixes qui mettent en place systématiquement les stratégies d'intégration dans le mot phonologique de la base identifiées par Nespor – assez rares en vérité – appartiennent tous aux deux classes les plus prototypiques. Il n'y a que quatre préfixes qui se terminent par /n/, le *in-* parasythétique (identifié dans notre schéma par *in*-<sup>1</sup>), le *in-* négatif (*in*-<sup>2</sup>), *con-* et *avan-*, qui donnent systématiquement lieu à l'assimilation totale de la nasale, et il n'y en a qu'un seul négatif (*dis-*) qui donne lieu systématiquement à la sonorisation de son /s/ final en position intervocalique<sup>10</sup>. Pour ce qui concerne ce dernier point, on observera au contraire que la sonorisation de /s/ est toujours facultative quand à un mot qui commence par ce phonème est attaché un préfixe se terminant par voyelle, et le choix des locuteurs pour ou contre la sonorisation semble dépendre largement du caractère plus ou moins lexicalisé du mot dérivé en entier<sup>11</sup>, comme on peut le voir en (7) :

<sup>9</sup> Les prononciations des six préfixes mentionnés sont celles qui, selon Canepari (1992), appartiennent à l'italien standard. Il faut remarquer qu'il y a une forte variation diatopique parmi les locuteurs de l'italien à cet égard. Mes intuitions de locuteur du nord de l'Italie coïncident tout à fait avec les prononciations indiquées par Canepari alors que deux locuteurs romains (un des relecteurs anonymes du texte et Claudio Iacobini (com. pers.)) me signalent avoir des intuitions différentes, notamment pour ce qui concerne *poli-* [poli], et peut-être aussi pour *pro-* et *retro-*. De même, il y a sûrement des préfixes pour lesquels la variation est plus acceptable que pour d'autres (par exemple la prononciation \*[eks] pour *ex-* semble impossible), mais le travail est à faire. De plus, la lexicalisation des unités joue sans doute un rôle dans le fait qu'un préfixe présente ou pas une voyelle mi-basse (cf. Montermini 2002 : 68-69).

<sup>10</sup> A vrai dire, il y a un autre préfixe parmi ceux listés par Graffi et Scalise (2002), *cis-*, qui semble donner lieu systématiquement à la sonorisation de /s/ en position intervocalique, mais on peut très raisonnablement penser qu'il est très peu productif (cf. Iacobini 1992 : 209). De plus, ces deux auteurs considèrent comme un élément unique en italien un préfixe, *dis-*, qui a une double origine, latine ou grecque, et qui semble fonctionner plutôt comme un évaluatif dans ce dernier cas (cf. *disfunzione* 'dysfonctionnement').

<sup>11</sup> Sur cette question, cf. en particulier Bertinetto (1999) et Baroni (2001).



(7)

<i>avec sonorisation</i>	<i>sans sonorisation</i>
designare [dezi'ɲare] 'désigner'	desacralizzare [desakrali'dɪzare] 'désacraliser'
risaltare [rizal'tare] 'ressortir'	risuonare [riswo'nare] 'resonner'
presupporre [prezu'p:or:e] 'présupposer'	preselezione [presele'tsɟone] 'pré-sélection'

Or il est facile de s'apercevoir que le caractère plus ou moins facultatif de la sonorisation de /s/ concerne massivement des préfixes appartenant à une des quatre classes qui se trouvent du côté droit du schéma de (5) et donc qui sont moins prototypiques, vu que, des 36 préfixes se terminant par voyelle en italien, 31 appartiennent à celles-ci.

Par ailleurs, il y a un autre critère, négligé par Nespor, qui peut nous dire beaucoup sur le fait qu'un préfixe soit [-ω] ou [+ω] : celui de la resyllabification de la base, dont il sera question dans le paragraphe suivant.

## 2.2. Préfixes et resyllabification de la base

Comme plusieurs chercheurs l'ont mis en évidence (cf. par exemple Booij 1995 : 120 pour le néerlandais et Peperkamp 1995 pour l'italien<sup>12</sup>), la resyllabification de la base, réalisée ou non, est un trait décisif pour déterminer si un préfixe est [-ω] ou [+ω]. Seuls les préfixes [-ω], en effet, entraîneraient une telle resyllabification, et inversement une resyllabification non réalisée là où on en attendrait une serait un indice sûr du fait que le préfixe concerné est [+ω].

La question de la resyllabification est d'ailleurs difficile à tester en italien dans la plupart des cas, soit parce que les conditions pour entraîner une resyllabification éventuelle manquent (c'est le cas des rencontres [V+C] à la frontière morphémique), soit parce qu'il est impossible de déterminer si une resyllabification a eu lieu ou pas (c'est le cas de beaucoup de rencontres [C+V] : comment peut-on établir sans faute si un mot comme *postatomico* 'post-atomique' est syllabifié [post.a.'tɔ.mi.ko] ou bien [pɔ.sta.'tɔ.mi.ko] ?<sup>13</sup>).

<sup>12</sup> Cette chercheuse arrive même à soutenir qu'un préfixe n'est [-ω] que quand la resyllabification a lieu (cf. Peperkamp 1995 : 233).

<sup>13</sup> Cette incertitude apparaît clairement dans le traitement que les mots de ce genre reçoivent dans les dictionnaires : sur trois dictionnaires d'italien qui indiquent la syllabification des mots, il y en a un (De Mauro 1999) qui choisit systématiquement la resyllabification de la base ([po.sta.'tɔ.mi.ko], selon la syllabification orthographique) et deux (DISC et Garzanti) qui proposent, même pour un seul préfixe, tantôt l'une tantôt l'autre syllabification, sans indiquer de critères pour justifier leurs choix.



b) tous les préfixes se terminant par consonne donnent lieu à des rencontres consonantiques à la frontière base/affixe, qui ne se retrouvent jamais dans d'autres contextes dans les mots natifs de l'italien, mais les préfixes appartenant aux classes les plus prototypiques (de changement d'état et négatifs) se terminent tous par des consonnes admises en position de coda en italien (des nasales : *in*<sup>-1</sup>, *in*<sup>-2</sup>, ou un /s/ : *dis*-, *s*-)<sup>15</sup>. Ce phénomène est donc plus rare et concerne notamment des bases commençant par des groupes consonantiques complexes (10.a.), alors qu'il est très fréquent avec les préfixes qui se terminent par consonne appartenant aux classes les moins prototypiques (10.b.) :

(10)

a.  
[nsp] : *inspiegabile* ('inexplicable')  
[nsk] : *in scatolare* ('mettre dans une boîte')

b.  
[bm] : *submolecolare* ('sub-moléculaire')  
[btʃ] : *subcellulare* ('sub-cellulaire')

[stv] : *post-vittoriano* ('post-victorien')  
[stɕ] : *post-giacobino* ('post-jacobin')

Naturellement, la question de la resyllabification de la base concerne aussi de manière cruciale les préfixes qui se terminent par voyelle, en particulier lorsqu'ils sont attachés à des bases commençant par voyelle, un problème dont on s'occupera dans le paragraphe suivant.

### 2.3. Le traitement des rencontres vocaliques en préfixation

En cas de frontière morphémique V+V, les résultats possibles sont fondamentalement au nombre de trois, et sont ceux qui ont été résumés par Gili Fivela et Bertinetto (1999 : 131) dans le schéma suivant<sup>16</sup> :

---

<sup>15</sup> Mais la même chose est valable aussi pour le *a*- de changement d'état (cf. la note 5).

<sup>16</sup> A vrai dire, il y a au moins deux autres possibilités de traitement d'une frontière morphologique V+V, qui sont très peu exploitées en italien pour la préfixation : i) l'épenthèse, qu'on n'observe, et encore avec des doutes, qu'avec les préfixes *a*- de changement d'état (mais cf. la note 5) et *a*- négatif (ou 'privatif', cf. *allergico* 'allergique' → *anallergico* 'anallergique'); ii) la modification du timbre d'une des deux voyelles concernées, qu'on observe par exemple dans l'abaissement de [i] à [e] de la voyelle finale du préfixe *ri*- quand la base commence elle-même par [i] (cf. *inventare* 'inventer' → *reinventare* 'réinventer') ; ce dernier cas coexiste en fait toujours avec le maintien de la double voyelle et avec l'effacement de la voyelle initiale de la base

(11)

	hiatus	diphthongue	effacement
<i>deidratare</i> 'déshydrater'	[de.i.dra.'ta.re]	[dej.dra.'ta.re]	-
<i>coabitare</i> 'cohabiter'	[ko.a.bi.'ta.re]	[koɑ.bi.'ta.re] [kqɑ.bi.'ta.re]	-
<i>autoipnosi</i> 'auto-hypnose'	[aw.to.ip.'no.zi]	[aw.tqip.'no.zi] [aw.tojp.'no.zi]	[aw.tip.'no.zi]

Comme on le voit, les deux auteurs considèrent qu'il peut exister, pour une même combinaison base/affixe, différents traitements, et que le choix de l'un ou de l'autre dépend d'une multiplicité de facteurs, parmi lesquels la longueur du préfixe, le timbre des voyelles en contact, la distance entre la voyelle finale du préfixe et l'accent primaire du mot, et des facteurs sémantiques, comme le degré de transparence morphologique (par exemple dans les mots homographes *riassumere* : [rjas.'su.me.re] 'résumer' vs. [ri.as.'su.me.re] 'assumer à nouveau'). De plus, on observera que les trois possibilités prévues par Gili Fivela et Bertinetto se placent le long d'une échelle qui va de l'absence de tout amalgame phonologique (et donc de la non intégration dans le même mot phonologique) à l'amalgame maximal, qui est représenté par l'effacement d'un segment (en général la finale du préfixe). Dans ce qui suit, nous allons nous occuper seulement de ce troisième cas de figure, qui est le plus pertinent pour notre discussion, et essayer de démontrer que l'effacement de la voyelle opéré en préfixation n'est pas quelque chose de substantiellement différent mais obéit aux mêmes principes que l'effacement de voyelle en suffixation.

En particulier, pour ce qui concerne l'effacement de la voyelle finale du préfixe, il semble y avoir au moins quatre facteurs qui agissent :

124

a) *timbre des voyelles en contact* : il est plausible que la ressemblance de timbre entre deux voyelles influence leur effaçabilité, alors que, au contraire, la possibilité qu'une voyelle soit maintenue est directement proportionnelle à la différence de celle avec laquelle elle entre en contact. Pour exemplifier ce fait, je reproduis un tableau que j'ai déjà proposé dans Montermini (2003b : 138), d'où il ressort que la voyelle finale du préfixe *anti-* est effacée massivement seulement quand celui-ci est attaché à un mot commençant par /i/<sup>17</sup> :

---

([riinven'tare] et [rinven'tare] sont possibles aussi). Sur cette question cf. Montermini (2002 : 129 n. 21) et Peperkamp (1995 : 239 n. 24).

<sup>17</sup> Les chiffres se réfèrent aux 238 mots préfixés par *anti-* contenus dans le dictionnaire de De Mauro (1999). Pour d'autres exemples, cf. Montermini (2002 : 127-128). On ajoutera que toutes les données proposées ici sont tirées

*Rencontres vocaliques entre bases et affixes en italien*

(12)

début base	- EV ( <i>anti-italiano</i> 'anti-italien')	+ EV ( <i>antinfluenzale</i> 'anti-grippe')
/a/	93	2
/e/-/ε/	47	1
/i/	34	26
/o/-/ɔ/	24	-
/u/	11	-
tot.	209	29

b) *possibilité de reconnaître le morphème préfixal après l'effacement* : il est probable qu'une exigence morphotactique empêche un préfixe de perdre sa voyelle finale lorsque cela entraînerait une opacisation excessive de la combinaison. Naturellement, cette restriction s'applique en particulier à des préfixes brefs, généralement monosyllabiques, par exemple *de-*, *ri-* ou *co-* ;

c) *timbre de la voyelle candidate à l'effacement* : une autre considération intéressante qui ressort de l'observation du comportement des préfixes de l'italien est le fait qu'il semble y avoir des voyelles intrinsèquement plus effaçables que d'autres. En particulier, les voyelles hautes (/i/ et /u/) semblent résister à l'effacement beaucoup plus que les voyelles moyennes (/e/ et /o/), et basses (/a/)<sup>18</sup>. Cette dernière semble être, d'ailleurs, la voyelle la plus effaçable. Comme on le voit dans le tableau (12), la voyelle finale /i/ du préfixe *anti-* n'est effacée, selon les données du dictionnaire de De Mauro (1999), que dans 29 cas sur 238 (12% des cas). Le même calcul effectué avec un préfixe se terminant par *a-* (*sopra-/sopra-*) montre que le rapport effacement/non effacement de la voyelle est de 50/50 (36 cas d'effacement sur 72)<sup>19</sup> ;

d) *degré de lexicalisation du mot préfixé* : comme il est fréquent en morphologie, la perte de transparence sémantique entraîne un affaiblissement de la frontière morphologique, et un mot préfixé lexicalisé représentera un contexte plus favorable à l'effacement de la voyelle finale du préfixe :

(13)

antalgico	'antalgique' (lit. 'anti-+algique')
sopruso	'abus' (lit. 'sur-+usage')

---

de sources écrites, et que l'observation de données de l'oral en contexte réel donnerait probablement des résultats intéressants.

<sup>18</sup> Cette échelle n'est pas tout à fait imprévisible, si l'on considère que plus une voyelle est haute dans le triangle vocalique, plus elle s'articule avec une fermeture de la bouche, ce qui la rapproche d'une consonne.

<sup>19</sup> Cf. Montermini (2002 : 126-127) pour des détails.

Quelques auteurs distinguent l'effacement de voyelle qui opère en préfixation de celui qui opère en suffixation en définissant ce dernier comme 'obligatoire' alors que l'autre serait simplement 'facultatif'. Or les données qu'on a proposées montrent que cet effacement ne se configure pas simplement comme un choix libre de la part des locuteurs et ne dépend pas non plus simplement de la vitesse d'élocution (qui peut sans doute avoir un poids, mais parmi d'autres facteurs), comme le soutiennent implicitement Scalise (1983 : 295-299) et Nespor (1993 : 182-183). Cela signifie, à mon avis, qu'il est difficile de soutenir que l'effacement de voyelle qui agit en préfixation est différent dans sa substance de celui qui opère en suffixation, comme l'affirme par exemple Scalise (1990 : 107-110 ; 1994 : 158), puisque, comme on le verra dans le paragraphe suivant, les principes qui régissent les deux sont fondamentalement les mêmes, et que si des différences existent indéniablement, elles doivent être attribuées plutôt à une différence plus générale entre préfixes et suffixes, due à la position qu'ils occupent dans les mots complexes.

### 3. Suffixes

Selon Scalise (1990 : 107-110) l'effacement de voyelle est systématique et obligatoire en suffixation, et il sert à expliquer le fait que la voyelle thématique des bases n'apparaît jamais dans les mots dérivés. Les seules restrictions à cette règle sont les cas où le suffixe commence par une consonne et ceux où la base se termine par une voyelle tonique. Des exemples sont donnés en (14)

(14)

tavolo 'table'	→	tavolino 'petite table'
concentra(re) 'concentrer'	→	concentrazione 'concentration'
virtù [vir'tu] 'vertu'	→	virtuoso 'vertueux'

De plus, Scalise observe que lorsqu'un mot se termine par une diphtongue ascendante, une règle de « assorbimento » (« absorption ») opère qui efface la semi-voyelle ayant le même point d'articulation que la voyelle initiale du suffixe, comme dans le cas de *storia* + *-ico* → *storico* ('histoire', 'historique'), alors que l'effacement n'opère que sur un segment quand une base se termine par un hiatus (cf. *linea* → *lineare* vs *\*linare*, 'ligne', 'linéaire').

Or, il y a deux observations qu'on peut opposer aux arguments de Scalise. D'une part, sa règle d'effacement de voyelle n'opère pas seulement

*Rencontres vocaliques entre bases et affixes en italien*

quand la voyelle finale d'un mot est une voyelle thématique, mais elle opère régulièrement aussi dans les cas où la base est constituée par un mot monomorphémique, comme dans le cas des toponymes (15.a.), des noms propres (15.b.), etc.

(15)

- |               |   |                        |
|---------------|---|------------------------|
| a. Milano     | → | milanese               |
| 'Milan'       |   | 'milanais'             |
| b. Pirandello | → | pirandelliano          |
| id.           |   | 'relatif à Pirandello' |

D'ailleurs, ces cas sont justement ceux où la stipulation d'une telle règle est effectivement intéressante, car dans le cas contraire il suffirait de faire l'hypothèse que le suffixe est lié directement à un morphème<sup>20</sup>.

Deuxièmement, les restrictions qu'il établit servent seulement en partie à rendre compte des cas qui s'observent en italien. L'observation d'un corpus d'environ 10.000 mots monomorphémiques suffixés (cf. Montermini : 2003a)<sup>21</sup> m'a permis d'observer que dans la dérivation italienne il y a au moins six types de sorties attestées et assez productives qui seraient exclues par le modèle de Scalise, des sorties qui vont du non effacement de la voyelle finale d'un mot à l'insertion d'une semi-voyelle ou d'une consonne épenthétique en passant par l'effacement d'une voyelle accentuée ou des deux éléments d'un hiatus (quelques exemples avec des bases constituées par des toponymes sont donnés en (16)) :

(16)

- |         |   |  |
|---------|---|--|
| Assisi  | → | assisiato (effacement manqué)  |
| Pescia  | → | pesciatino (effacement manqué + insertion d'une consonne épenthétique)         |
| Brasile | → | brasiliano (effacement + insertion d'une semi-voyelle)                         |
| Pavia   | → | pavese (effacement des deux éléments d'un hiatus)                              |
| Catania | → | catanese (effac. des deux éléments d'une diphtongue, mais sans « absorption ») |
| Paternò | → | paternese (effacement d'une voyelle finale accentuée)                          |

Les données de (16) suggèrent l'idée que l'effacement de voyelle est quelque peu fluctuant aussi en suffixation, et qu'il est probablement régi par

<sup>20</sup> Comme certains auteurs (cf. Peperkamp 1995 ; Crocco Galèas 1998) l'ont fait, en réduisant les cas de (15) à de simples analogies. Pour plus de détails sur la question, cf. Montermini (2003).

<sup>21</sup> Je précise que le corpus pris en considération se compose principalement de noms ou d'adjectifs ethniques issus de la suffixation de toponymes et de néologismes issus de la suffixation de noms propres ou d'emprunts (cf. l'Annexe 2).

des restrictions phonologiques semblables à celles qui opèrent pour la préfixation. Les restrictions qu'on a postulées pour la préfixation semblent en effet être applicables aussi à la suffixation, comme on le verra ci-dessous. L'intuition de Scalise et des autres auteurs que l'effacement de voyelle est plus systématique en suffixation qu'en préfixation demeure cependant valable : des cas comme ceux de (16), et en particulier ceux d'effacement manqué sont beaucoup plus rares et apparaissent comme des exceptions. Toutefois, je fais l'hypothèse que ce caractère obligatoire apparent de l'effacement de la voyelle ne doit pas nous induire à le considérer comme substantiellement différent de celui qui opère en préfixation. Simplement, sa plus grande systématité s'explique par le fait que les suffixes sont liés beaucoup plus strictement à leurs bases que les préfixes, et qu'en italien il n'existe presque pas de suffixes [+ω]<sup>22</sup>. Cela est dû, d'une part, au caractère plus prototypiquement affixal des suffixes en général, et d'autre part à la plus grande saillance du début d'un mot par rapport à sa fin<sup>23</sup>. Si un déséquilibre dans la distribution des données s'observe, il est donc dû – me semble-t-il – à une différence globale entre préfixes et suffixes, plutôt qu'à une différence de nature de l'effacement de voyelle, qui est fondamentalement régi par la phonologie dans les deux cas, et non pas par la phonologie dans le cas des préfixes et par la morphologie dans celui des suffixes, comme le soutient Scalise<sup>24</sup>.

Voyons maintenant si les restrictions observées en 2.3. pour les préfixes, en particulier les trois premières, agissent en suffixation :

a) *timbre des voyelles en contact* : dans le corpus cité ci-dessus, nous avons 60 cas qui relèvent du type *Assisi* → *assisiato*<sup>25</sup>, où la voyelle finale de la base est simplement conservée même devant un suffixe commençant par une voyelle. Or une observation détaillée du timbre de chaque voyelle finale

<sup>22</sup> Une exception peut être constituée par le suffixe *-ismo* dans des phrases comme *non se ne può più di tutti questi ismi* ('on n'en peut plus de tous ces ismes') et par quelques suffixes évaluatifs.

<sup>23</sup> Il est connu que la fin d'un mot constitue la partie qui est plus susceptible d'être effacée tant en diachronie qu'en synchronie. Par ailleurs, on observera que non seulement des affixes, mais aussi des mots fonctionnels comme les clitiques tendent à se lier plus strictement à leurs hôtes quand ils les suivent que quand il les précèdent (cf. sur ce point, par exemple, Benincà et Cinque 1993). La même observation est vraie pour les articles, dans ces langues qui prévoient leur postposition au nom qu'ils déterminent (par exemple le roumain ou le suédois).

<sup>24</sup> « Le Regole di Riaggiustamento [parmi lesquelles l'effacement de voyelle] sono comunemente considerate regole 'morfologiche' [...]. Perciò, le R[egole di] R[aggiustamento] vengono considerate di natura diversa dalle regole che operano nel componente fonologico » (Scalise 1990 : 104).

<sup>25</sup> La liste complète de ces mots est donnée dans l'Annexe 2.



*Rencontres vocaliques entre bases et affixes en italien*

conservée et de chaque voyelle initiale de suffixe donne les résultats suivants :

(17)

		voyelle initiale du suffixe					total
		/a/	/e/	/o/	/i/	/u/	
timbre de la voyelle conservée	/a/	-	-	-	-	-	-
	total voyelles basses	-	-	-	-	-	-
	/e/	2	-	-	2	-	4
	/o/	1	-	-	2	-	3
	total voyelles moyennes	3	-	-	4	-	7
	/i/	24	18	5	-	-	47
	/u/	4	2	-	-	-	6
total voyelles hautes	28	20	5	-	-	53	

La distribution des données sur ce tableau, fortement déséquilibrée vers son côté bas gauche, montre que les voyelles présentent une résistance à l'effacement directement proportionnelle à leur hauteur dans le triangle vocalique (voir à ce propos le point (c)), et que le degré d'effacement est d'autant plus grand que les deux voyelles en contact se ressemblent<sup>26</sup> ;

*b) reconnaissabilité de la base* : le même principe morphotactique identifié plus haut pour les préfixes (cf. 2.3. pt. (b)), semble agir aussi pour les mots suffixés. En particulier, quand la base est très courte, par exemple si elle est constituée par un acronyme, l'effacement de sa voyelle finale peut être bloqué (cf. *Ige* → *igearé* 'Impôt Général sur les Entrées', 'soumettre à Ige', mais aussi *Mao* → *maoista* 'Mao', 'maoïste') ;

*c) timbre de la voyelle candidate à l'effacement* : comme on l'a observé plus haut, les voyelles hautes apparaissent, dans le tableau en (17), comme celles qui résistent le plus à l'effacement. Cela est sans doute vrai pour /i/, mais aussi pour /u/ : le petit nombre absolu de /u/ qui résistent à l'effacement observé dans le corpus est dû fondamentalement à la rareté de cette voyelle en tant que finale de mot. Le /u/ est la seule voyelle qui ne peut jamais apparaître en position finale dans un mot autochtone italien, ni en tant que voyelle thématique, ni en tant que marque de flexion. Cependant, une recherche – encore lacunaire sans doute – de mots dérivés à partir de bases se

<sup>26</sup> Les données présentées peuvent en effet être faussées par leur nature. Le fait de prendre en considération majoritairement des dérivés ethniques provoque sans doute une distorsion, puisque dans ce domaine les deux suffixes qui recouvrent presque la totalité des cas sont *-ese* et *-ano*, qui commencent, respectivement, par /e/ et par /a/. Cependant, le fait qu'il y ait proportionnellement très peu de bases qui se terminent par /i/ ou par /u/ rééquilibre, à mon avis, en quelque sorte, les données.

terminant par /u/ (ou par [w]) effectuée sur Internet montre que cette voyelle est probablement encore moins effaçable que /i/ (quelques exemples sont donnés en (18) :

(18)<sup>27</sup>

	+EV	-EV	
bantu	bantoide	bantuoidé	(‘bantouïde’)
Coseriu	coseriano	coseriuano	(‘relatif à Eugenio Coseriu’)
Murnau	-	murnauano	(‘relatif à Robert Murnau’)
Nauru	naurano	nauruano	(‘habitant de Nauru’)
Subaru	Subarina	-	(‘petite voiture Subaru’)
Tuvalu	tuvalano	tuvaluano	(‘habitant de Tuvalu’)
Ubu	-	ubuesco	(‘semblable au roi Ubu’)

Plus haut, on a déjà mis en relation cette tendance des voyelles hautes à ne pas s’effacer avec la possibilité qu’elles ont de se réduire à des semi-voyelles : la rencontre entre une voyelle et un /i/ ou un /u/ ne donne jamais lieu à un hiatus.

#### 4. Conclusion

Les dernières observations nous suggèrent de manière assez nette que l’effacement de voyelle en suffixation (de même que celui en préfixation) correspond à une frontière morphologique mais obéit, principalement, à des contraintes d’ordre phonologique. En ce sens, il est possible d’appliquer aussi à la suffixation un schéma semblable à celui que Gili Fivela et Bertinetto (1999) ont proposé pour la préfixation (cf. le § 2.3.) :

(19) hiatus > diphtongue > effacement

130

Dans cette perspective, du point de vue phonologique, les trois sorties sont également possibles, et leur réalisation effective plus ou moins fréquente ne dépend plus de facteurs purement phonologiques. Ainsi, il y a d’autres contraintes qui peuvent intervenir : plus haut on a vu que la plus ou moins grande prototypicité d’un affixe peut influencer sa tendance à s’amalgamer avec sa base ; de même, il peut y avoir des raisons sémantiques et pragmatiques qui induisent à marquer davantage une frontière morphémique entre base et affixe. Par ailleurs, la position occupée respectivement par les préfixes et par les suffixes dans les mots complexes influence de façon décisive leur comportement phonologique. Ainsi, l’énorme fréquence statistique avec laquelle les suffixes entraînent la chute de la voyelle qui les

<sup>27</sup> Par commodité, je ne glose que les dérivés, les bases étant constituées pour la plupart de noms propres. Pour d’autres exemples, voir Montermini (2003a).

précède, qui est due, justement, à la position qu'ils occupent, fait apparaître comme obligatoire ce qui n'est, en définitive, qu'une tendance phonologique.

L'intérêt d'attribuer un statut avant tout phonologique à la règle d'effacement de voyelle en suffixation repose, à mon avis, surtout sur le fait qu'il permet de proposer un traitement commun pour les suffixes et les préfixes et qu'il permet de ne pas reléguer parmi les exceptions des cas comme ceux listés en (16) ou en (18), ce qui serait dommage, vu qu'il s'agit de schèmes dérivationnels tout à fait transparents et systématiques.

### Références bibliographiques

- Baroni, M. (2001), « The representation of prefixed forms in the Italian lexicon: Evidence from the distribution of intervocalic [s] and [z] in Northern Italian », *Yearbook of Morphology* 1999, pp. 121-152.
- Bencini, A. et E. Citerinesi (1992), *Parole degli anni Novanta*, Firenze, Le Monnier.
- Benincà, P. et G. Cinque (1993), « Su alcune differenze tra enclisi e proclisi », in *Omaggio a Gianfranco Folena*, Padova, Editoriale Programma, pp. 2313-2326.
- Bertinetto, P.M. (1999), « Boundary strength and linguistic ecology (Mostly exemplified on intervocalic /s/-voicing in Italian) », *Folia Linguistica* XXXIII/3-4, pp. 267-286.
- Booij, G. (1995), *The Phonology of Dutch*, Oxford, Clarendon Press.
- Canepari, L. (1992), *Manuale di pronuncia italiana*, Bologna, Zanichelli.
- Cappello, T. et C. Tagliavini (1981), *Dizionario degli etnici e dei toponimi italiani (DETI)*, Bologna, Patron.
- Corbin, D. (1999), « Pour une théorie sémantique de la catégorisation affixale », *Faits de Langue* 14, pp. 65-77.
- Cortelazzo, M.A. (1995-1997), *Annali del lessico contemporaneo italiano* (<http://www.maldura.unipd.it/alci/>).
- Cortelazzo, M. et U. Cardinale (1989), *Dizionario di parole nuove 1964-1987*, Torino, Loescher.
- Crocco Galèas, G. (1998), « La base dei processi derivativi in italiano », *Studi di Grammatica Italiana* XVII, pp. 245-272.
- De Mauro, T. (1999), *Grande dizionario italiano dell'uso*, Torino, Utet.
- DISC : F. Sabatini et V. Coletti, *Dizionario italiano Sabatini Coletti*, Firenze, Giunti.
- Garzanti : *Il grande dizionario Garzanti della lingua italiana*, Milano, Garzanti ([www.garzanti.it](http://www.garzanti.it)).
- Gili Fivela, B. et P.M. Bertinetto (1999), *Incontri vocalici tra prefisso e radice (iato o dittongo?)*. *Archivio Glottologico Italiano* II, pp. 129-172.
- Graffi, G. et S. Scalise (2002), *Le lingue e il linguaggio*, Bologna, Il Mulino.

- Greenberg, J.H. (1963), «Some universals of grammar with particular reference to the order of the meaningful elements », in J.H. Greenberg (ed.), *Universals of Language*, Cambridge, MIT Press, pp. 58-90.
- Hall, C.J. (2000), «Prefixation, suffixation and circumfixation », in G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan (eds), *Morphology. An International Handbook on Inflection and Word-Formation*, vol. I, Berlin-New York, de Gruyter, pp. 535-545.
- Iacobini, C. (1992), *La prefissazione nell'italiano contemporaneo*, thèse de doctorat, Roma, Università « La Sapienza ».
- Mancini, F. et M. Voghera (1994), «Lunghezza, tipi di sillabe e accento in italiano », in T. De Mauro (ed.), *Come parlano gli italiani*, Firenze, La Nuova Italia, pp. 217-245.
- Mayerthaler, W., G. Fliedl et C. Winkler (1998), *Lexicon der Natürlichkeitstheoretischen Syntax und Morphosyntax*, Tübingen, Stauffenburg.
- Mel'čuk, I.A. (2000), «Formal processes », in G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan (eds), *Morphology. An International Handbook on Inflection and Word-Formation*, vol. I, Berlin-New York, de Gruyter, pp. 523-535.
- Montermini, F. (2002), *Le système préfixal en italien contemporain*, thèse de doctorat, Université de Paris X – Nanterre / Università di Bologna.
- Montermini, F. (2003a), « Appunti sulla cancellazione di vocale in derivazione », in A. Bisetto, C. Iacobini & A.M. Thornton (ed.), *Scritti di morfologia in onore di Sergio Scalise in occasione del suo 60° compleanno*, Cesena, Caissa Italia, pp. 171-188.
- Montermini, F. (2003b), « Suffixation et voyelles finales en italien », in B. Fradin, G. Dal, F. Kerleroux, N. Hatout, M. Plénat, M. Roché (éd.), *Les unités morphologiques / Morphological Units. Silexicales*. Vol. 3, Villeneuve d'Ascq, Silex, pp. 133-141.
- Nespor, M. (1984), « The prosodic word in Italian », in H. van der Hulst et N. Smith (eds), *Advances in Nonlinear Phonology*, Dordrecht, Foris, pp. 193-204.
- Nespor, M. (1993), *Fonologia*, Bologna, Il Mulino.
- Nespor, M. et I. Vogel (1986), *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris.
- Peperkamp, S. (1995), «Prosodic constraints in the derivational morphology of Italian », *Yearbook of Morphology 1994*, pp. 207-244.
- Quarantotto, C. (1987), *Dizionario del nuovo italiano*, Roma, Newton Compton.
- Scalise, S. (1983), *Morfologia lessicale*, Padova, Clesp.
- Scalise, S. (1990), *Morfologia e lessico*, Bologna, Il Mulino.
- Scalise, S. (1994), *Morfologia*, Bologna, Il Mulino.
- Thornton, A.M. (1996), «On some phenomena of prosodic morphology in Italian: accorciamenti, hypocoristics and prosodic delimitation », *Probus 8*, pp. 81-112.

Thornton, A.M. (1998), « *Avampiede* e il prefisso *avan-* in italiano », *Lingua Nostra* LIX/3-4, pp. 104-110.

### Annexe : mots suffixés sans effacement de voyelle

NB : les numéros qui suivent chaque mot se réfèrent à la section du corpus de laquelle il est issu :

1. ethniques dérivés de toponymes italiens (source : Cappello et Tagliavini 1981)
2. ethniques dérivés de toponymes non italiens (source : <http://europa.eu.int/comm/translation/currencies/ittable1.htm>)
3. néologismes (sources : Bencini et Citerinesi 1992, Cortelazzo 1995-1997, Cortelazzo et Cardinale 1989, Quarantotto 1987)

[e]+[a]	malawiano ← Malawi (2)
igeare ← Ige (3)	maliano ← Mali (2)
(‘Impôt Général sur les Entrées’)	moriano ← Mori (Trento) (1)
niueano ← Niue (2)	opiano ← Opi (L’Aquila) (1)
	paraguayano ← Paraguay (2)
[e]+[i]	pompeiano ← Pompei (Naples) (1)
igeizzare ← Ige (2)	rodiano ← Rodi Garganico (Foggia) (1)
(‘Impôt Général sur les Entrées’)	russiano ← Russi (Ravenne) (1)
	scaiano ← Scai (Rieti) (1)
[o]+[a]	tocchiano ← Tocchi (Sienne) (1)
chicagoano ← Chicago (3)	torriano ← Torri (Sienne) (1)
	uruguayano ← Uruguay (2)
[o]+[i]	varsiano ← Varsi (Parme) (1)
ecoismo ← eco- (3)	
(mot non autonome signifiant	[i]/[j]+[e]
‘écologie’)	barchiese ← Barchi (Pesaro) (1)
maoismo/ista ← Mao (3)	baschiese ← Baschi (Terni) (1)
titoismo/ista ← Tito (3)	caseiese ← Casei (Pavie) (1)
	fitiliese ← Fiteli (Catanzaro) (1)
[i]/[j]+[a]	furteiese ← Furtei (Cagliari) (1)
affiano ← Affi (Vérone) (1)	gaviese ← Gavi (Alessandria) (1)
aguaiano ← Aguai (Trento) (1)	gioiese ← Gioi (Salerno) (1)
assisiata ← Assisi (Pérouse) (1)	hippieggiante ← hippie (3)
atriano ← Atri (Teramo) (1)	leiese ← Lei (Nuoro) (1)
bellocciano ← Bellocchi (Pesaro) (1)	lobbiese ← Lobbi (Alessandria) (1)
cowboiata ← cowboy (2)	masiere ← Masi (Padoue) (1)
drusiano ← Drosi (Reggio Calabria) (1)	matiese ← Mathi (Turin) (1)
geminiano ← Gemini (Lecce) (1)	monterchiese ← Monterchi (Arezzo) (1)
gibutiano ← Gibuti (‘Djibouti’) (2)	nocchiere ← Nocchi (Lucques) (1)
haitiano ← Haiti (‘Haïti’) (2)	pianfeiese ← Pianfei (Cuneo) (1)
illasiano ← Illasi (Vérone) (1)	

Fabio Montermini

praiese ← Pray (Vercelli) (1)	platanioto ← Aci Platani (Catane) (1)
rabbiese ← Rabbi (Trento) (1)	
rivaiese ← Rivai (Belluno) (1)	
sestriese ← Sestri Levante (Gênes) (1)	
tetiese ← Teti (Nuoro) (1)	[u]/[w]+[a]
velloiese ← Velloi (Bolzano) (1)	nauruano ← Nauru (2)
zombiesco ← zombi (3)	palauano ← Palau (2)
	tokelauano ← Tokelau (2)
	tuvaluano ← Tuvalu (2)
[i]/[j]+[o]	
campioto ← Campi Salentina (Lecce) (1)	[u]/[w]+[e]
cursiota ← Cursi (Lecce) (1)	pauese / pauense ← Pau (Sassari) (1)
ispanioto ← Ispani (Salerno) (1)	ubuesco ← Ubu (3)
lipariotto ← Lipari (Messina) (1)	